

Culte du 12 juillet 2015

[Mt, 6, 24 – 26 ; Marc 10, 17 – 27. *Thème 8 : ne pas s'inquiéter*]

Ces jours, les gens qui commentent l'actualité parlent beaucoup de la Grèce et autres pays endettés. Quelqu'un s'indigne des profiteurs qui mettent ces nations en coupe réglée et demandent ensuite aux plus modestes de se serrer la ceinture. Un voisin répond : « De toute façon- ils ne l'emporteront pas au paradis ! » Un autre renchérit : « C'est bien vrai. D'ailleurs, ne dit-on pas qu'il est plus facile à un chameau de passer par le trou d'une aiguille qu'à un riche d'entrer au paradis ? » Dans un monde régi si fortement par l'économie, cela paraît être une revanche *post mortem* pour tous les exploités de la société.

Mais est-ce que Jésus exclut vraiment les riches du Royaume de Dieu ? C'est bien peu conforme à l'habitude du Christ, si accueillant envers tout un chacun... Une fois de plus, on généralise une phrase sortie de son contexte. Or, pensons à un autre riche, Zachée, à qui Jésus a dit : « Aujourd'hui, le salut est entré dans ta maison. »

Etudions donc cette histoire, connue sous le titre du « jeune homme riche ». En réalité, Marc ne dit pas qu'il est jeune ni que c'est un notable – détails qu'on trouve soit chez Matthieu soit chez Luc. Ici, c'est juste un riche anonyme, qui vient se jeter aux pieds de Jésus. Il semble y avoir urgence, puisque l'homme est arrivé en courant et qu'il lui pose, sans préambule, la question qui le préoccupe : « Bon maître, que dois-je faire pour recevoir la vie éternelle ? » Question centrale pour donner sens à son existence.

Jésus ne répond pas immédiatement, comme s'il voulait briser la précipitation et donner du temps à la réflexion. Il revient d'abord sur la salutation : « Bon maître... » Est-ce que cet homme aurait l'intuition de la dimension divine de ce Rabbi ?

Vous l'avez certainement remarqué : Jésus répond très souvent aux gens soit par une question, soit par un renvoi à leur propre savoir. C'est pourquoi il dit : « Tu connais les Commandements », à cet homme qui suivait scrupuleusement les prescriptions de la religion juive, sans être satisfait. Sa richesse ne le rendait pas heureux et il n'avait pas non plus trouvé la paix grâce à sa pratique religieuse. En entendant parler de Jésus, il avait ressenti un appel dans son cœur. Et ce Rabbi devine tout de suite ce qui ronge cet homme. Mais Jésus le pousse à formuler lui-même son mal-être, ce qu'il fait en disant : « Tout cela, je

l'ai observé dès ma jeunesse, dès que j'ai été apte à réfléchir, à choisir et à agir. Mais cela ne me suffit pas. »

Alors, dit le texte, *Jésus le regarda*, c'est-à-dire qu'il lui prête toute son attention. Et là, l'évangéliste relève quelque chose d'insolite : *Jésus se prit à l'aimer*. Constatation unique dans les évangiles synoptiques ! Après une telle remarque, on s'attendrait à des paroles de réconfort : « Ne laisse pas ta conscience chatouilleuse te tourmenter ; continue à chercher Dieu. » Eh bien, pas du tout ! Il dit : « Une seule chose te manque. Va. Vends tout ce que tu possèdes et donne-le aux pauvres... Ensuite, viens et suis-moi. »

Au regard attentif et amical succèdent des paroles très abruptes, qui engendrent une grande tristesse, « car il était riche », dit le texte. Comment renoncer à tout ce qu'on possède, à tout ce qu'on connaît, pour se lancer dans l'inconnu ? L'homme n'entame même pas la discussion. Il s'éloigne, le cœur lourd. C'est peut-être son erreur : s'il était entré en dialogue, il aurait pu comprendre le but des paroles du Christ.

Alors, dit Marc, « Jésus regarde tout autour de lui ». Il ne regarde pas celui qui part ni ses disciples, mais plutôt par-delà, vous savez, comme quand on réfléchit. C'est avec beaucoup de tristesse qu'il constate : « Qu'il sera difficile à ceux qui ont des richesses d'entrer dans le Royaume de Dieu ! »

Les disciples sont déconcertés à la fois par son affirmation et par l'émotion très forte de leur Maître. Quand Jésus le remarque, il répète ses paroles, mais en s'adressant à eux avec beaucoup de tendresse, en les appelant « mes enfants ». Il n'explique pas ce qu'il a dit, mais il l'illustre par une de ces images étonnantes dont il a le secret. Imaginez un chameau / le chas d'une aiguille : l'impossibilité est si évidente que c'est devenu une expression connue de tous. Très souvent, on arrête ici la lecture. Mais on manque ainsi une partie essentielle de l'enseignement du Christ et on stigmatise les riches.

Les disciples sont interloqués. En effet, une des grandes convictions de l'époque est que la richesse est un signe de la bénédiction divine. Ce rapport abondance-bénédiction et son corollaire souffrance-punition a vainement été combattu par les prophètes. Et aujourd'hui encore, beaucoup de gens s'y complaisent.

Pour les disciples, cet homme riche et religieux était considéré comme très respectable et même juste devant Dieu. D'où leur désarroi. Ils n'osent même pas interpeler Jésus ; ils préfèrent en débattre entre eux : « Si un tel homme ne

peut pas être sauvé, qui y parviendra ?!? » Alors, pour la première fois, il est dit que Jésus fixe son regard sur eux, car ils posent enfin la vraie question, comme l'homme riche : « Que peut-on faire pour être sauvé ? »

« Rien », répond Jésus ! Personne ne peut se sauver lui-même. Par ces paroles, Jésus casse l'apparente condamnation d'une catégorie sociale : les riches. Dommage que l'homme riche soit parti trop vite pour entendre cela...

Mais demander de tout abandonner pour suivre Jésus, est-ce raisonnable ? Si tous avaient quitté leur travail pour suivre Jésus, qui aurait bâti des maisons pour l'accueillir, qui aurait pêché les poissons, cultivé les champs et fait le pain pour que lui et ses disciples aient à manger ?

Rappelons-nous que Jésus n'énonçait jamais des principes abstraits. Il était entièrement engagé dans la quotidienneté et rencontrait chacun là où il en était. Comme nous l'avons dit, il n'a pas demandé à Zachée de tout quitter, pas plus qu'à Nicodème ou à Lazare, Marthe ou Marie. Alors pourquoi à cet homme ? Pourquoi cette exigence extrême ?

Jésus renvoie toujours les gens à leurs propres interrogations. Or, cet homme était venu demander à ce « bon maître » une recette pour atteindre le salut, une espèce de donnant-donnant : « Je suis prêt à faire un effort *en échange de* la garantie du paradis. » Il veut des garanties pour l'au-delà, comme sa richesse est son assurance, sa garantie pour une vie agréable ici-bas.

Avoir des garanties, des assurances, une sécurité, voilà des mots qui sont encore et de plus en plus actuels ! A travers cette histoire, Jésus s'adresse directement à nous, aujourd'hui : « Qui de vous est prêt, ici et maintenant, à tout abandonner ? » Nous sommes tous riches de beaucoup de choses : riches de notre confort, riches de nos certitudes, riches de notre savoir et de nos savoir-faire, riches de nos affections et de nos souvenirs... Et chacun tient à un minimum de sécurité. Vous seriez-prêts à tout laisser ? Même votre vie, à l'exemple de Jésus ? Pas moi, en tout cas.

En réalité, Jésus dénonce nos prétentions à maîtriser notre avenir et à croire que nous méritons les richesses qui nous sont échues. Si le riche était resté, s'il n'avait pas perdu espoir, il aurait su qu'il n'était pas le seul à ne pas pouvoir acquérir le salut. Il aurait entendu Jésus dire : « **Personne** ne le peut, c'est **impossible** aux hommes ; mais non à Dieu ! A lui, tout est possible ! » Heureusement, sinon le paradis sera vide !!!

Pour encore mieux comprendre ce récit, il faut lire le récit qui précède et celui qui suit. Juste auparavant, Jésus a accueilli les bambins que ses disciples voulaient chasser. Et juste après, il annonce pour la troisième fois sa mort prochaine. Cela nous dit d'abord que nous sommes tous aimés par notre Père céleste, comme ses enfants, petits et fragiles. Ensuite, on nous avertit que suivre la volonté de Dieu ne nous épargne pas les épreuves de la vie, comme Jésus, qui a obéi de bout en bout à son Père et a pourtant fini cloué sur une croix...

Ainsi, les trois récits successifs s'éclairent les uns les autres : nous avons à nous reconnaître faibles, tout en nous sachant aimés. Il faut renoncer à être parfaits, parce que nous n'y arriverons jamais, mais savoir être reconnaissants pour les dons de l'existence. Enfin, il ne faut pas croire que bonheurs ou malheurs sont des récompenses ou des punitions.

Ne nous leurrions pas : c'est difficile ! C'est difficile, parce que notre nature humaine est ainsi faite que nous cherchons garantie et sécurité dans l'avoir plutôt que dans l'être, surtout dans le monde actuel, où on nous demande d'être compétents, productifs, compétitifs. On met en avant la réussite sociale et on admire les self-made-men, littéralement ceux qui se sont « faits eux-mêmes ». Et on conseille souvent de ne faire confiance à personne.

Et voilà que le Christ nous dit le contraire : « Faites-moi entièrement confiance, faites confiance à Dieu comme un enfant, un petit oiseau ou une fleur des champs fait confiance à Dieu. Vous êtes aimés, vous êtes beaux tels que vous êtes. Renoncez à toutes vos prétentions, renoncez aux fausses richesses et à vos fausses sécurités. Alors, vous découvrirez votre vraie richesse, votre vrai trésor : l'amour de Dieu pour vous et l'amour, l'affection que les gens autour de vous sont prêts à vous donner. »

Si nous savons voir ce regard que Dieu pose sur nous, nous l'entendrons aussi nous dire avec tendresse : « Mes enfants ! » Et cette parole est la clé du salut, la clé du paradis !

Irène